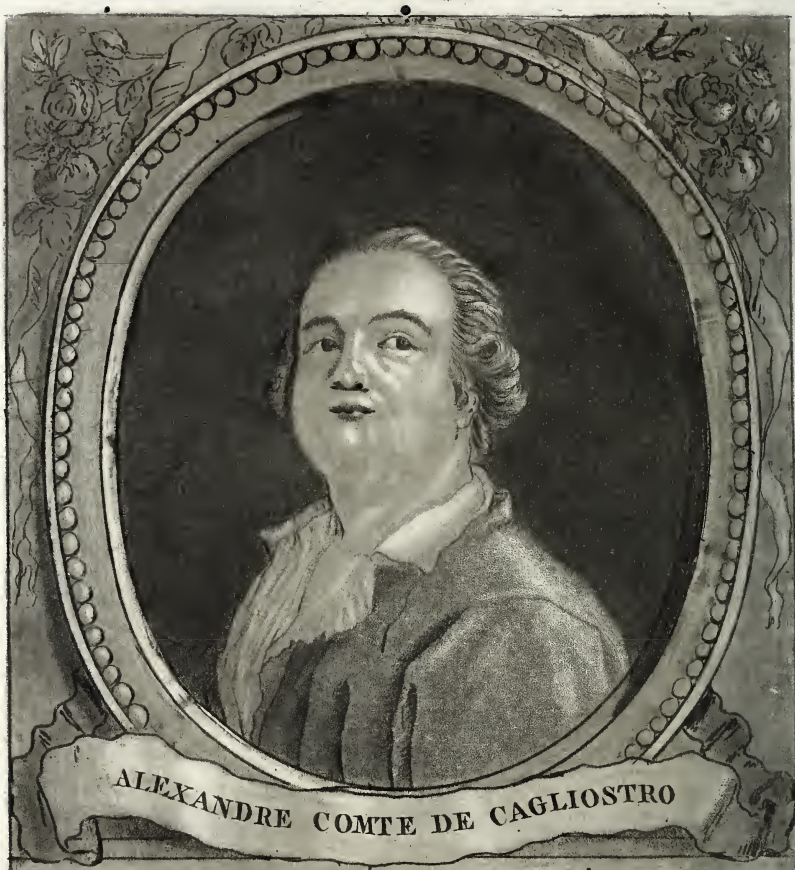
Caplioch
~~FRC.1. 57B.1.A~~

Case
FRC
15584



ALEXANDRE COMTE DE CAGLIOSTRO

Embarquement du Comte de Cagliostro pour aller à Malte.

TESTAMENT DE MORT

ET

DÉCLARATIONS

FAITES PAR CAGLIOSTRO,

De la ſecte des Illuminés, *& ſe diſant chef de la Loge* Egyptienne; *condamné à* Rome, *le 7 Avril 1791*, à une priſon perpétuelle, *comme* perturbateur du repos public.

TRADUIT DE L'ITALIEN.

PARIS.

1791.

THE NEWBERRY
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

Cagliostro a eu tout le tems, durant sa longue captivité, de reconnoître les erreurs de son imagination, & de mesurer l'abîme dans lequel une société peut être entraînée par les manœuvres d'une secte de la nature de celle à laquelle il appartenoit. Il demanda dans les derniers tems la permission d'écrire des Mémoires, tant pour sa justification, que pour l'instruction des Princes & des peuples.

Ce sont ces Mémoires, en tant qu'ils intéressent le public, qu'on a traduits de l'Italien, pour les lui offrir; on leur a donné la forme d'un Testament de Mort, parce qu'il ne sera plus question de leur auteur parmi les vivans.

TESTAMENT DE MORT,

ET

DÉCLARATIONS DE CAGLIOSTRO.

CHEFS des Nations ! Et vous auſſi, peuples de la terre ! Ecoutez un homme qui n'a plus d'autres reſſources que le repentir. L'impoſture eſt dévoilée, & l'un de ſes plus fanatiques apôtres eſt dans les fers, & prêt à recevoir le prix de ſes fourberies.

Une ſecte s'eſt formée dont les Initiés ſe connoiſſent ſans s'être jamais vus ; s'entendent ſans s'être jamais parlé, ſe ſervent ſans s'être jamais connus. Son but eſt de gouverner le monde, en trompant ou en effrayant ceux qui gouvernent. Tout lui ſert, tout devient pour elle cauſe & moyen. Les découvertes de la phyſique, pour en impoſer à la crédulité ; les fables, pour éveiller la curioſité ; les opinions de l'antiquité pour ſéduire ceux qui n'ont pas le tems de lire & de penſer ; les enchantemens & les convulſions, pour connoître les têtes fougueuſes & les imaginations exaltées. Ses Initiés ſont eſſayés au

ſecret, au fanatiſme, à l'ambition, aux projets hardis, aux entrepriſes extrêmes : c'eſt une ſecte de fourbes & d'hypocrites qui ſe font précéder de ſpectres & de phantômes, dont la doctrine eſt enveloppée de myſtères, & armée de ſermens. Ce n'eſt pas le Ciel qu'on promet aux Initiés, c'eſt la terre ; ils la conſidérent comme leur domaine, & les Rois comme des uſurpateurs. Leur miſſion eſt d'opérer par-tout des révolutions ; tous y travaillent, tous les préparent par des voies & des moyens différens, & tous y réuſſiſſent plus ou moins. Leurs loges ſont des lieux d'épreuves effroyables qui précédent des ſermens propres à réaliſer la ſanglante fable d'*Atrée*, & à couvrir la terre d'une ſecte d'aſſaſins. Elles ſont ouvertes, ces loges, aux ſciences occultes, aux unions myſtiques, aux prétendus enchantemens, comme à la ſimple curioſité ; on y attire la bienfaiſance elle-même, pour la rendre dupe de la fourberie : comment ne ſeroient-elles pas devenues le ſiege de l'artifice & du menſonge ? toute aſſociation entraîne des aſſemblées ; toute aſſemblée ſe ſoumet à l'empire de l'éloquence ; toute éloquence entraîne un genre de fanatiſme ; tout fanatiſme crée des grades ; les grades ſont le prix du zèle ; le zèle conduit à des engagemens ; les engagemens conduiſent à des ſermens, les ſermens à tout.

Cette secte a emprunté de la *Maçonnerie*, qui, dans son origine, n'avoit eu en apparence pour base que l'égalité & la charité, ses mystères, son langage énigmatique, ses chiffres, ses tabliers, ses rubans, ses figures, tantôt pastorales, tantôt sépulcrales, de maniere qu'elle frappe dans les ténebres, & exerce sa puissance par la fourberie. Pour enrôler des princes crédules, elle leur a promis une vie prolongée au de-là du terme ordinaire par des philtres & des elixirs, & la paix avec eux-mêmes, par des interprétations favorables à leurs penchans. Elle n'en veut point à Dieu, ni à son culte, mais à ses images sur la terre. Ce n'est point un corps isolé, qui cherche à s'élever sur les débris de corps rivaux; c'est une association qui veut s'établir sur les cendres d'un embrasement général; son but est de briser tous les grands ressorts des sociétés, &, à l'exemple de ces feux souterrains qui dévorent les entrailles de la terre, de préparer une explosion qui doit la dévaster

Dès qu'elle éclatera, les initiés deviendront des persécuteurs, & mettront à la place de cette philantropie qui leur aura servi de moyen, un cruel despotisme; car leur objet n'est pas de rendre libres les peuples qu'ils cherchent à soulever par la chimère de l'égalité, mais de ré-

gner à la place de ceux qui regnent, de faire des folies humaines autant de ſpéculations de fortune, de dominer ſur les opinions, & de conquérir, non des royaumes ou des provinces, mais l'eſprit humain, en attachant la chaîne au plus bas étage, pour arriver à travers les ruines & la dévaſtation, juſqu'au plus élevé.

Princes! la contagion eſt ſur toutes vos frontières; elle eſt au centre de vos états; elle eſt aux portes de vos palais, elle eſt au chevet de votre lit. C'eſt à vous mêmes qu'il faut ſonger, s'il en eſt temps encore. Vous êtes tous alliés dans cette grande cauſe, dont l'iſſue ne ſera fatale qu'à ceux d'entre vous, qui voudront y mêler des rivalités politiques. Il faut vous réunir, pour couper un arbre empoiſonné, dont les racines touchent aux enfers, & dont la tête ombrage vos trônes; pluſieurs d'entre vous, par une imprudente confiance, ont donné des forces à une ſecte, qui nourrit des ſerpens qui doivent leur déchirer le ſein. Leur vanité trouvoit ſon compte à deſcendre aux dernieres claſſes, pendant que l'amour propre des petits trouvoient le ſien à ſe familiariſer avec eux. Cette ſecte a des *cercles*, c'eſt-à-dire, des Comités, compoſés d'un certain nombre de perſonnes initiées aux mêmes ſecrets, connues

par les mêmes épreuves, liées par les mêmes ſermens, & correſpondantes entr'elles par le moyen d'hiéroglyphes inconnus au reſte du monde; & malgré ce langage occulte, elles ne confient pas leurs dépêches au ſervice public; elles emploient des voies de communication auſſi myſtérieuſes que leurs chiffres.

Ces *cercles* ont leurs freres *voyageurs*. Ce ſont ordinairement des hommes d'un extérieur ſimple & modeſte, paroiſſant être inſtruits, & affectant la *philantropie*; ils vont épier les ſecrets des Cours, des Bureaux, des Tribunaux, des Académies, des Collèges & des familles, & reviennent enſuite dans les *cercles*, munis d'un amas de notes, d'obſervations & de délations de toute eſpèce, ſur le caractère & les projets des gens en place, les foibleſſes des princes & les occupations des philoſophes.

C'eſt d'après ces notes, que les *cercles* forment leurs réſultats, qui compoſent un ſyſtême avec lequel on peut tout prévoir, tout préparer, tout oſer, tout entreprendre, tout empêcher, tout prévenir; car, qu'eſt-ce qui peut réſiſter au fanatiſme, qui fait s'aſſocier la multitude, lorſqu'il a des tréſors à ſa diſpoſition? Il peut changer la face du globe.

Telle fut la ſecte perfide qu'on vit éclorre

à *Rome*, l'an 568 de sa fondation, sous le Consulat de *Posthumius*, qui la découvrit, en rendit compte au Sénat, & vint ensuite la dénoncer au peuple extraordinairement convoqué à cet effet, en ces termes, après les invocations usitées en pareils cas, & faites aux Dieux.

« Romains ! jamais cette priere solemnelle » que nous venons de faire aux Dieux, ne fut » plus convenable, ni plus nécessaire, que » dans une occasion, où il s'agit de vous avertir que ce sont ces mêmes Dieux, dont vos » ancêtres ont fait l'objet de leur culte & de » leur vénération, & qu'ils ne ressemblent point » à ceux qui, par des pratiques étrangères & » dépravées, & comme par l'impulsion des furies, précipitent une partie de nous mêmes » dans l'horreur des forfaits, de la licence & » de la débauche.

« Je ne sais ce que je dois en taire, ni jusqu'où je dois me permettre de m'exprimer. » Je crains d'être accusé de négligence, si je » vous en laisse ignorer quelque chose, ou de » répandre trop de terreur autour de vous, si » je dis tout.

« Mais quelque chose que j'en dise, sachez » que l'atrocité des faits, & l'importance du » sujet en exigeroient davantage. Ce qui doit

» m'occuper, c'eſt d'en dire aſſez, pour vous
» engager à vous mettre ſur vos gardes. Je ſais
» que non ſeulement la renommée, mais encore
» les bruits nocturnes, qui retentiſſent dans diffé-
» rens quartiers de la ville, vous ont appris que
» les rites des *Bacchanales* ſe ſont répandus dans
» toute l'*Italie*, & juſques dans *Rome*. Mais
» vous avez ignoré juſqu'à préſent en quoi
» conſiſtent ces pratiques abominables. Les uns
» croyent que c'eſt un culte rendu à quelque
» divinité; d'autres, que ce ſont des jeux &
» des fêtes qui n'ont rien de criminel; tous
» ont penſé que ces pratiques exigeoient le ſe-
» cret, & qu'elles devoient être renfermées
» dans des cercles peu nombreux.

« Mais ſi je vous apprends qu'elles ſont
» propres à une ſecte qui comprend déja plu-
» ſieurs milliers de perſonnes, vous ſerez alar-
» més, ſi je ne vous découvre pas quel eſt
» ſon eſprit & ſon but.

« Elle comprend d'abord une très-grande
» quantité de femmes, qui ont augmenté le
» mal dès ſon origine; des hommes efféminés
» s'y ſont joints, uſant tour à tour de leur
» ſexe, & l'oubliant. Vigilans fanatiques, ils
» s'étourdiſſent mutuellement par un uſage
» immodéré du vin, par le ſon des inſtrumens

» & des clameurs nocturnes. Cette confédéra-
» tion n'a pas encore de grandes forces, mais
» elle en prend chaque jour, en se multipliant.
« Vos ancêtres, & vous aussi avez pensé
» qu'il est téméraire de tolérer des assemblées,
» à moins que l'étendart ne flotte sur la tour,
» que l'armée ne soit assemblée pour protéger
» les comices, ou que les Tribuns ne con-
» voquent le peuple, ou que quelqu'autre
» Magistrat n'ait à lui faire une harangue. Ils
» ont cru que par-tout où la multitude s'as-
» sembloit, il devoit y avoir un légitime mo-
» dérateur de ses délibérations tumultueuses.
» Que pensez-vous qu'ont été d'abord ces assem-
» blées nocturnes, & ce qu'elles sont devenues,
» depuis ce mélange d'hommes & de femmes ?
» Si vous considérez l'age de ceux qui sont
» initiés dans ce mystère d'iniquités, vous
» en aurez non seulement pitié, mais honte.
» Pourriez-vous faire des soldats de jeunes gens
» liés par les sermens qu'on y exige ? Pourriez-
» vous confier des armes à des hommes sortans
» du sanctuaire du crime ? Croyez-vous que
» des gens qui se couvrent tour à tour & sont
» couverts de prostitution, seroient bien propres
» à combattre pour l'honneur & la pudeur de
» vos femmes & de vos enfans ? Mais s'ils

» n'étoient qu'eux-mêmes amollis par le vice ;
» le mal ne ſeroit peut-être pas ſi grand ; peut-
» être que cette langueur criminelle n'affecteroit
» qu'eux, & qu'elle détourneroit leurs mains
» des grands crimes, & leur eſprit des entre-
» priſes audacieuſes. Mais jamais la République
» n'eut à gémir ſur un mal dont l'influence &
» la contagion tuſſent plus à craindre. Tout ce
» que la débauche, la fraude & la ſcélérateſſe
» ont jetté parmi nous d'infecte dans ces der-
» niers temps, eſt ſorti de cette ſource impure ;
» & cependant nous ne connoiſſons pas encore
» tous les projets de cette conjuration impie.
» Elle s'en tient encore à des crimes privés,
» parce qu'elle ne ſe ſent pas encore aſſez forte
» pour opprimer la République. Le mal croît
» & ſe propage par les canaux qui ſe multi-
» plient chaque jour ; il eſt déjà trop grand
» pour qu'il ne ſoit à craindre que pour les
» fortunes privées ; il menace l'Etat entier.

« Romains ! ſi vous ne prévenez pas ſes pro-
» grès, ſi vous n'y prenez garde, ces aſſem-
» blés clandeſtines & nocturnes balanceront
» bien-tôt celle dans laquelle je vous adreſſe
» publiquement, légitimement, & en plein
» jour cette harangue. Chacun de ceux qui les
» compoſent, vous craint encore en corps ;

» mais lorſque vous ſerez diſperſés dans vos
» campagnes, & dans vos jardins, ils auront
» leur tour, & ſe concerteront pour opérer
» leur ſalut & votre perte ; réunis en corps,
» ils vous feront trembler chacun en particu-
» lier. Vous devez donc tous déſirer que le
» même eſprit vous inſpire, afin que s'il eſt
» quelqu'un parmi vous, qui ſe ſoit laiſſé en-
» traîner dans cette abîme, il ne l'impute qu'à
» la licence & à la fureur des conjurés, & non
» à lui-même. Je ne puis me flatter, ni m'aſ-
» ſurer qu'aucun de vous n'aie donné dans ces
» piéges, car les erreurs ne ſont jamais plus
» ſpécieuſes, que lorſqu'elles s'enveloppent
» ſous des pratiques religieuſes ; quand on met
» en avant une divinité quelconque, pour cou-
» vrir des crimes, on ſubjuge les eſprits foibles
» par la crainte, on intimide le Magiſtrat lui-
» même, qui ne ſait plus s'il doit punir des ac-
» tions, qui tiennent par leur mélange à quel-
» que culte, quoiqu'elles lui paroiſſent crimi-
» nelles; il craint de violer quelque droit divin. »

« Mais ici tous vos ſcrupules doivent diſpa-
» roître; vous êtes entierement étrangers au culte
» religieux que je vous dénonce : il eſt proſ-
» crit par une infinité de Décrets pontificaux,
» d'Arrêts du Sénat, & de réponſes des Aruſ-

» pices. Combien de fois vos peres & vos ayeux
» n'ont-ils pas fait un devoir aux Magiſtrats de
» s'oppoſer à l'introduction de tout culte étran-
» ger ? de proſcrire & de chaſſer de la place
» publique, du Cirque & de la Ville, tout
» ſacrificateur étranger, tout inſpiré & tout
» novateur ? De faire la recherche de tout livre
» prophétique & de Divination, & de les livrer
» publiquement aux flammes ? d'abolir toute diſ-
» cipline religieuſe, excepté celle qui eſt au-
» toriſée par les mœurs & le rit Romain ? Ces
» hommes de la plus haute ſageſſe, également
» inſtruits dans le droit divin & dans le droit
» humain, jugeoient avec raiſon que rien ne
» contribue plus à diſſoudre les liens de la re-
» ligion d'un peuple, que de lui aſſocier des
» rits étrangers.

« J'ai penſé qu'il étoit de mon devoir de vous
» mettre ſous les yeux des conſidérations d'une
» auſſi haute importance, afin de prémunir vos
» eſprits contre tout mouvement ſuperſtitieux,
» lorſque vous nous verriez procéder avec ri-
» gueur à la démolition de la ſuperſtition elle-
» même, & à la diſſolution d'aſſemblées qui ne
» reſpirent que le crime & l'infamie ; car nous
» ſommes déterminés à nous ſervir pour cela
» de toute notre autorité, afin de nous rendre

» propices nos Dieux, qui doivent avoir hor-
» reur de voir souiller leur culte par des pro-
» fanations, & de honteuses débauches ; qui
» ont permis que cette conféderation ténébreuse
» fût traînée à la lumiere du jour ; qui n'ont
» pas voulu qu'elle fût découverte pour rester
» impunie, & qui s'attendent à la voir étouffer,
» & à en être vengés.

« Le Sénat m'a chargé expressément, ainsi
» que mon collegue, de vous assembler extraor-
» dinairement pour vous informer de cette
» affaire importante ; nous nous acquitterons
» diligemment de notre charge & de nos de-
» voirs ; nous avons déjà enjoint aux Magistrats
» inférieurs de redoubler de vigilance, & de
» faire faire dans toute la Ville, pendant la nuit,
» des rondes multipliées ; il vous importe aussi
» à tous de contribuer de votre part à la sûreté
» générale, en secondant, dans quelque lieu
» que chacun de vous se trouve placé, les efforts
» que nous ferons, & les ordres que nous don-
» nerons pour la conservation de vos murs &
» de vos fortunes, afin que la poursuite & la
» fourberie des coupables ne donnent lieu à
» aucun tumulte (1) ».

(1) Voyez cette harangue dans *Tite-Live*, Hist. L. 39.

L'Arrêt du Sénat propoſoit des récompenſes à ceux qui révéleroient ou amèneroient les Initiés de la ſecte, ou qui les déclareroient dans le cas où ils ſeroient abſens. On aſſigna à ceux-ci un jour certain pour comparoître, faute de quoi ils ſeroient condamnés ; on leur défendit de rien vendre ni acheter ; on interdit à tout le monde de donner aſyle ou retraite à ceux qui s'enfuiroient. Toute la ville étoit dans la conſternation & dans la terreur ; bientôt l'effroi gagna toute l'Italie ; un grand nombre de coupables ſe donnèrent la mort pour échapper au ſupplice, la confédération étoit déja au nombre de ſept mille, tant hommes que femmes ; *Carinius*, *Opiternius* & *Cerrinius* en étoient les chefs ; ils étoient ſes Pontifes & ſes Sacrificateurs. Amenés devant le Conſul, ils firent l'aveu de leur crime, & furent auſſitôt condamnés ; ceux qui n'étoient encore qu'initiés par des ſermens ne furent condamnés qu'à la priſon ; les chefs & ceux qui étoient entrés dans les grades, furent punis de mort.

Telle étoit l'horreur d'un peuple, qui fut le plus grand de la terre, parce qu'il fut le plus religieux, pour l'abus de la religion.

Les *Bacchanales*, introduites d'Egypte dans la Grèce, n'y avoient cauſé que d'affreux déſordres ;

(1) les *Romains* en étoufferent les cérémonies & les myſtères, & on n'en conſerva que le ſouvenir à *Rome*, juſqu'à ce que, ſous l'Empire de *Tibère*, l'*Egypte* donna naiſſance à une autre ſecte, dont l'eſprit étoit de choiſir dans tous les ſyſtêmes politiques & religieux, celui qui convenoit le mieux à chacun ; on appella cette ſecte *Ecclectique*, du mot *choiſir*. Il y eut des *Ecclectiques* en médecine comme en philoſophie ; ils fouloient aux pieds le préjugé, la tradition, l'ancienneté, le conſentement univerſel, l'autorité, & tout ce que le commun des hommes reſpectoit; ils penſoient d'eux-mêmes, prétendant remonter aux principes généraux, les examiner, les diſcuter, n'admettre rien que ſur le témoignage de l'expérience & de leur propre raiſon, ſe faire de toutes les philoſophies, une philoſophie particulière & domeſtique.

Ils n'euſſent point été dangereux ſi l'enthou-

(1). Les *Bacchanales* étoient des fêtes religieuſes en l'honneur de *Bacchus ;* elles tiroient leur origine d'*Egypte*, d'où *Mélampe* les introduiſit dans la *Grèce ;* les *Athéniens* ont marqué pendant long-tems le nombre des années par celui des *Bacchantes* ; ils compterent enſuite par des *Olympiades ;* ils qualifierent les *Bacchanales* d'*Orgies*, qui veut dire *fureur*, à cauſe du fanatiſme qui accompagnoit leur célébration.

ſiaſme

ſiaſme, la vanité, ou des paſſions plus impérieuſes ne les euſſent point tranſportés hors d'eux-mêmes ; mais ils ne voulurent point reconnoître de maîtres ; ils prétendirent être parmi les philoſophes ce que ſont les Souverains parmi les peuples, & reſter dans l'Etat de nature où tout eſt à tous. Bientôt l'*eclectiſme* dégénéra en un *ſincrétiſme* de pratiques religieuſes & profanes, qui paſſa dans la morale & dans la politique ; & l'*Egypte* fut auſſi ſuperſtitieuſe ſous *Tibère* qu'elle l'avoit été au tems d'*Hérodote*. La philoſophie *Eclectique* devint un mêlange monſtrueux d'extravagances, & dégénéra, même depuis le Chriſtianiſme, en un ſyſtême qui, durant plus de quatre ſiecles, inonda la terre de pratiques ſuperſtitieuſes ; les *Chrétiens* ne reconnoiſſoient qu'un Dieu, les *Eclectiques* qu'un premier principe ; le Dieu des *Chrétiens* étoit en trois perſonnes, les *Eclectiques* eurent auſſi leur Trinité : — le premier principe, l'entendement divin, & l'ame du monde intelligible : — ſelon les *Chrétiens*, Dieu avoit créé le monde ; les *Eclectiques* en firent une émanation du premier principe. Le *Chriſtianiſme* avoit des Anges, des Archanges, des Saints, des Démons, des âmes & des corps ; les *Eclectiques*, d'émanations en émanations, tiroient du premier principe des

êtres de toute eſpèce. Les *Chrétiens* admettoient la diſtinction du bien & du mal moral, l'immortalité de l'ame, un autre monde, & des peines & des récompenſes futures; les *Eclectiques* s'accorderent avec eux en tout cela; les *Chrétiens* avoient différens Rites; les *Eclectiques* eurent deux *Théurgies*; les *Chrétiens* avoient des miracles; les *Eclectiques* eurent des extaſes. Ceux-là conféroient le Saint-Eſprit, ceux-ci conféroient l'enthouſiaſme. Comme les Chrétiens, ils crurent aux viſions, aux apparitions, aux exorciſmes, aux révélations; ils allierent la prêtriſe à la philoſophie, adreſſerent des vœux au Ciel, offrirent des ſacrifices, s'abandonnerent à des pratiques qui ne furent d'abord qu'extravagantes, & qui, peu à peu, devinrent criminelles. La ſuperſtition, qui cherche les ténèbres & ſe retire dans des lieux ſecrets, n'eſt pas éloignée de former de coupables projets. L'eſprit des *Théurgiſtes* s'égara, leur ame devint féroce, & leurs mains ſanglantes.

Cette ſecte tomba dans l'oubli au cinquiéme ſiécle, & renaquit, avec les lettres à la fin du ſeizième, ſous *Jordan de Nole* & *Jérôme Cardan*; comme ils ne bâtirent que ſur des ruines, le nouvel édifice fut encore plus défectueux que l'ancien. Vers le même tems naquit en Eſpagne

la secte des *Illuminés*, qui prétendoit que par le moyen de l'Oraison *Sublime*, on n'avoit plus besoin ni de religion, ni de Prêtres ; qu'il étoit permis à chacun de se conduire suivant sa conscience ; que Dieu n'aimoit rien que lui-même, & qu'au moyen de leur doctrine, onpouvoit se passer d'Evêques & de Supérieurs.

C'est du sein de ces opinions que sortirent différens systêmes philosophiques, qui eurent besoin d'associations particulieres, du nombre desquelles est la Société des *Francs-Maçons*, qui s'est partagée en différents rites ou loges, où l'on a établi aussi différens grades, qui devoient naturellement conduire les affiliés à mêler les affaires politiques aux affaires purement contemplatives.

Je vais en présenter le tableau pour l'instruction des Princes & des peuples.

Il n'étoit pas difficile de prévoir, à la fermentation des esprits, qui subsiste depuis longtems, que l'*Eclectisme* deviendroit général, & que, pendant que la lumiere feroit effort en tout sens, l'esprit du siécle améneroit des révolutions.

C'étoit aux Souverains à y faire digue ; le

commun des hommes eſt une eſpèce d'automates auxquels il faut communiquer une impulſion bien ménagée, pour n'en pas briſer les reſſorts.

De la Franche-Maçonnerie, & de ſes différens rites & grades.

On ne peut rien dire de bien poſitif ſur l'origine de la *Franche-Maçonnerie;* tout invite à penſer qu'elle eſt née de l'initiation des *Egyptiens* & des *Chaldéens.* Tout eſt type, tout eſt figure & ſymbole chez les *Francs-Maçons* comme chez les *Initiés.* Leur *Etoile flamboyante* eſt l'*Oromaze* des Chaldéens, qui ne la communiquoient qu'à des Initiés, long-tems éprouvés par les purifications de l'eau, du feu & du ſang (1) Leurs rites étoient cachés au peuple; la multitude de ſes Dieux ne pouvoit ſympathiſer avec l'adoration d'un ſeul être ſuprême, il eût même été dangereux de l'y forcer.

Après s'être aſſuré par pluſieurs épreuves de la diſcrétion des Candidats, les prêtres de l'Initiation *Egyptienne* les conduiſoient dans les

(1) *Oromaze* en *Chaldéen* ſignifie lumiere éclatante; c'eſt oic le bon principe; on appelloit *Arimane* le mauvais.

porches qui entouroient le Temple par des routes écartées, d'où ils les faiſoient paſſer dans un ſouterrain, où, à la faveur d'une foible lumiere, ils travailloient à des ouvrages pénibles, & ſe rendoient propres à l'initiation, en appreuant les dix commandemens de l'*Eſourvedan* des *Indiens ;* c'étoient autant de péchés à éviter.

Les Candidats s'obligeoient par ſerment d'obſerver ces commandemens, & de garder un ſilence éternel ſur les myſtères.

On leur faiſoit faire enſuite des voyages figurés ; le premier ſous la voute azurée ; le ſecond parmi les foudres & les tempêtes, dans le troiſieme on leur tiroit du ſang ; s'ils perſiſtoient à demander l'Initiation, on les conduiſoit à l'endroit de la purification, où ils étoient plongés dans l'eau la plus cryſtaline ; on leur donnoit enſuite une tunique de lin fin, qu'ils étoient obligés de porter habituellement (1).

Le public averti préparoit une fête, des illuminations, des concerts, & les Prêtres conduiſoient les initiés au Temple où ils trouvoient au lieu d'ISIS, l'OROMAZE.

L'Être ſuprême, chez les *Egyptiens*, étoit

(1) Voyez toutes ces cérémonies dans *Celſe*, *Origène*, *Apulée*, & les fragmens de Manéthon.

repréſenté dans un cercle entouré de lumiere, dans lequel étoit écrit le mot YHAHO, c'eſt le JEHOVA des *Juifs*.

Du Temple on les conduiſoit au portique, ſur lequel étoit un globe repréſentant l'unité avec cette inſcription :

Au Premier principe, ſans commencement ni fin.

On leur montroit les deux colonnes, gravées par *Thot*, & on leur expliquoit le ſens Myſtique des caracteres ſymboliques qui y étoient gravés.

Rentrés dans le temple, ils faiſoient la priere que prononça *Lucius*, un Chevalier Romain, à ſon initiation, & qui eſt rapportée par *Apulée*.

« YAHO ! Les Puiſſances céleſtes te ſervent, » les enfers te ſont ſoumis ; l'univers tourne » ſous ta main ; tes pieds foulent le Tartare ; » les aſtres ſe meuvent à ta voix ; les ſaiſons » reviennent à tes ordres, & les élémens t'o- » béiſſent. Sois moi favorable, & éclaire mes » pas ».

Après cette priere, les Prêtres donnoient aux Initiés le baiſer de paix.

Ceux-ci étoient enſuite conduits aux pieds de la triple ſtatue d'ISIS, OSIRIS & HOURS,

qui n'avoit qu'un œil ; cette ſtatue étoit couverte d'un voile, & portoit cette inſcription :

Je ſuis ce qui a été & ſera, que nul mortel ne leve mon voile.

Il étoit permis aux Initiés de lever ce voile juſqu'à la poitrine, où ſe trouvoit une autre inſcription portant ces mots :

Je ſuis ce qui eſt, a été, n'a pas été, & ſera.

La cérémonie finiſſoit par une exhortation.

Lorſque l'Initié étoit admis au ſacerdoce, il figuroit OSIRIS, premier Roi des Egyptiens, qui paroiſſoit reſſuſciter. Dans cette cérémonie le premier des Prêtres lui préſentoit une couronne qu'il fouloit aux pieds ; le Prêtre levoit le couteau ſacré, paroiſſant vouloir l'en frapper ; l'Initié feignoit de tomber mort ; on le couvroit d'un linge ; on pleuroit ſa mort, & quelques inſtans après il paroiſſoit reſſuſciter ; après ſa réſurrection on lui racontoit l'hiſtoire d'OSIRIS ; conduit à ſa ſtatue, on lui donnoit la permiſſion de lever le voile tout entier, & ſur ſon œil il liſoit cette troiſiéme inſcription :

Je donne la lumiere à l'univers ; que ceux qui la reçoivent, la communiquent aux autres.

On lui faiſoit voir enſuite le lieu où repoſoient les cendres d'OSIRIS.

Cette initiation passa des *Egyptiens* aux *Juifs*, par *Joseph* fils de *Jacob*, & Ministre d'un des *Pharaons*, dont *Moyse* emporta les ossemens, lors de sa fuite avec les enfans d'*Israël*. C'est d'eux que sont venus ensuite les Equerres, les Compas, l'allégorie du Temple de Salomon, & d'autres emblêmes. Ils conformèrent les pratiques de l'initiation *Égyptienne* à leurs usages, pendant qu'ils errèrent dans les déserts, jusqu'à ce qu'ils bâtirent leur Temple, qui fut détruit pendant la captivité de *Babylonne*, & rebâti ensuite par *Salomon*, sur les plans donnés par *Hiram*.

C'est de cette reconstruction que la société des *Francs-Maçons* a pris tous ses emblêmes.

Il y en a qui prétendent que cet *Hiram* avoit été un Roi de *Tyr* ; mais il est plus probable que ce n'étoit qu'un habile ouvrier, que *Salomon* fit venir des pays étrangers; il en est encore qui disent, que cet *Hiram* fut celui qui fit les deux colonnes d'airain qu'on voyoit à la porte du temple, l'une appellée *Jakin*, l'autre *Boaz*; *Joseph* le nomme *Chiram*, & non *Hiram*.

Comme toutes les cérémonies des *Francs-Maçons* sont fondées sur la reconstruction du Temple, on peut en conclure, qu'ils ont en vue de célébrer la mémoire de l'Architecte; &

la Bible nous apprend que cet Architecte s'appelloit *Adoniram*. Il eſt vrai que *Joſeph* le nomme *Adoram*, mais cette différence ne doit pas le faire confondre ni avec *Hiram* Roi de *Tyr*, ni avec *Hiram* l'ouvrier en métaux.

C'eſt donc à *Adoniram* ou *Adoram* qu'eſt arrivé l'hiſtoire tragique que les *Francs-Maçons* célèbrent.

Cette hiſtoire a été puiſée dans le *Talmud*.

Adoniram avoit un ſi grand nombre d'ouvriers à payer, qu'il ne pouvoit les connoître tous. Pour ne pas payer l'apprentif comme le compagnon, & le compagnon comme le Maître, il étoit convenu avec chacun en particulier de certains mots, de ſignes, & d'attouchemens différens.

Le mot de l'apprentif étoit *Jakin*, nom d'une des deux colonnes d'airain, placées à l'entrée du Temple. Celui du compagnon étoit *Boaz*, nom de l'autre colonne d'airain. Le Maître avoit le mot de *Jéhova*, qui fut changé après la mort d'*Adoniram*, dont voici l'hiſtoire tragique.

Trois compagnons, pour avoir la paye du Maître, réſolurent d'arracher de lui le mot de celui-ci, ou de l'aſſaſſiner; ils ſe cacherent dans le Temple, & ſe poſterent l'un au Midi, l'autre au Nord, le troiſieme à l'Orient. *Adoniram*

étant entré à l'ordinaire, pour faire sa ronde, par la porte d'Occident, & voulant sortir par celle du Midi, un des trois compagnons lui demanda le mot du maître, en levant sur lui l'instrument qu'il tenoit dans sa main. *Adoniram* ayant fait refus, reçut un coup violent à la tête, & se sauva vers la porte du Septentrion, où il trouva le second compagnon, qui lui en fit autant: point encore terrassé, il gagna la porte de l'Orient, où le troisieme compagnon l'assomma. Ils se rejoignirent tous trois, pour l'enterrer. Comme il faisoit jour encore, ils cacherent le cadavre sous un tas de pierres; & à la nuit, ils le transporterent sur une montagne voisine, où ils l'enterrerent. Pour reconnoître l'endroit, ils couperent une branche d'*Acacia*, & la planterent sur la fosse. *Salomon* ayant été sept jours sans voir *Adoniram*, ordonna à neuf Maîtres de le chercher; fatigués par d'inutiles recherches, trois d'entr'eux se reposerent vers l'endroit où il avoit été enterré; l'un d'eux saisit la branche d'Acacia, qui lui resta dans les mains; on fouilla, & on trouva le corps d'*Adoniram*. Alors ils firent signe aux autres de s'approcher; l'un d'eux le prit par le doigt, mais la peau se détacha; un autre le prit par un autre doigt, même chose arriva; un troi-

sième le prit par le poignet, dont la peau se détacha encore. Alors ils s'écrierent — *Machenac* — qui veut dire — *Il est corrompu.* — Ils convinrent que ce seroit là dorénavant le mot du Maître. Ils allerent rendre compte de cet événement à *Salomon*, qui fit transporter le corps dans le Temple avec beaucoup de pompe; tous les Maîtres parurent à l'enterrement, portant des tabliers & des gants de peau blanche, pour marquer qu'aucun d'eux n'avoit souillé ses mains du sang de leur chef.

C'est cet événement qui a donné lieu aux differentes pratiques des *Francs-Maçons*, qui se sont successivement divisés en différens Rites ou Loges, qui ont toutes conservé les noms de *Jéhova*, de *Jakin*, de *Boaz*, d'*Adoniram*, de *Hiram*, d'*apprentif*, de *compagnons*, de *Maîtres*, des signes, des mots, des attouchemens.

Il en a résulté un mélange superstitieux de Rites *Egyptiens* & *Hébraiques*, avec les pratiques de la Religion *Chrétienne*.

On connoît dans la *Franche-Maçonnerie* sept Loges, qui forment autant de grades différens.

Premier Grade.

La Loge représente le cabinet de *Salomon*. L'Orient contient deux fauteuils; sur la même

ligne, au pied du trône & à la droite, ſe trouve un petit autel couvert d'un tapis, & portant trois bougies de cire jaune, placées en équerre, & le livre de la Sageſſe. La loge eſt éclairée par neuf bougies de même cire dans un luſtre, & placées à terre. Tout au tour ſont des ſiéges pour les freres. Cette Loge étant le Conſeil des *Neuf*, on ne peut là tenir qu'au nombre de neuf. Les deux premiers repréſentent *Salomon* & *Hiram* Roi de *Tyr*, qui tous deux occupent le trône. *Salomon* préſide à la droite; ils ont tous deux la couronne en tête. Le Roi de *Tyr* tient un grand poignard à la main. Tous les *Frères* ſont vétus de noir, & portent un petit plaſtron ſur le coté gauche, ſur lequel eſt brodée une tête de mort, avec un os & un poignard en ſautoir, le tout environné de cette deviſe: — *vaincre ou mourir.* — Leur cordon noir, large de quatre doigts, & pendant de droite à gauche, porte la même deviſe. Au bas du cordon, il y a une roſette de ruban blanc, au bout de laquelle pend un petit poignard dans ſon fourreau. Le tablier de peau blanche, eſt doublé de noir. Sur la bavette eſt brodée une tête de mort, avec un os & une épée en ſautoir, ſoumiſe à une Equerre brodée en or. Sur la poche du tablier eſt une groſſe larme, au bas & ſur

les cotés, huit autres larmes plus petites; au bout de la poche, eſt une branche d'Acacia. Les gants ſont doublés de noir, & bordés de même.

Le Maître eſt qualifié de *très-ſage*; le Roi de Tyr de *très-puiſſant*; les freres ſont appellés *très-vénérables*; le très-ſage nomme un frere pour être *Intime* du Conſeil. Après que le Roi de *Tyr* a demandé vengeance de la mort de l'Architecte, le très ſage ordonne des recherches; le frere intime ſe leve, ſalue les deux Rois, va prendre le ſigne, l'attouchement & la parole. Le frere ancien va viſiter tous les endroits, place un frere en ſentinelle en dedans de la porte, l'épée à la main, & continue ſes viſites. *Salomon* frappe ſept coups égaux, & deux précipités, en prononçant *N. N. M.*, ce qui ſignifie *vengeance.* Les freres répetent, en frappant neuf coups dans leurs mains. Le Roi de *Tyr* deſcend du trône, tire ſon épée, s'approche du tableau du fils d'*Hiram*, & le montre aux freres avec la pointe de ſon épée, en leur demandant vengeance. Les freres portent la main ſur leurs poignards, & s'écrient *N. N. M.* Le Roi de *Tyr* remonte ſur le trône. On entend un grand bruit à la porte, lequel ſe termine en neuf coups. C'eſt le récipiendaire qui ſe préſente. Le frere intime va voir, & trouve le

candidat les mains teintes de sang, & un glaive à la main. *Salomon*, en levant son poignard, s'écrie, qu'il soit immolé aux mânes d'*Hiram*! Le Roi de *Tyr* conseille qu'il soit désarmé & introduit. Ce conseil est suivi. Le frere ancien désarme le Récipiendaire, le mène au bout de la Loge, lui passe un cordon rouge par dessus le col; avec ce cordon on lui attache les mains, & on lui enferme le corps. On lui fait ôter ses souliers, on lui met un épais bandeau sur les yeux, & des gants ensanglantés aux mains. On lui ôte son chapeau, & on lui met un tablier en maçon. On lui dit de sonder son cœur: le frere ancien lui met son poignard sur le cœur, le mène à la porte de la Loge, & le met à l'Occident. *Salomon* lui demande ce qu'il veut; il répond — *me soumettre à tout* — quels sont tes garans? — *Les promesses les plus sacrées & les supplices les plus rigoureux.* — Après quoi il prononce un horrible serment. — *Que la mort la plus affreuse soit l'expiation de mon parjure; après que mes yeux auront été privés de la lumiere par le fer rouge, que mon corps devienne la proye des vautours; que ma mémoire soit en exécration aux enfans de la veuve par toute la terre.*

Second grade.

Le Frere Intime prend le récipiendaire par la main, le fait voyager par sept tours lents & deux précipités ; au neuvieme on ouvre doucement la porte, & on le conduit dans la chambre obscure, tendue de noir, & couverte de branches d'arbres, au milieu desquelles est un phantôme, ayant la tête garnie de cheveux, & seulement posée sur le tronc. Dans cette chambre il se trouve une table & un tabouret. Le Récipiendaire a en face le tableau transparent d'un bras tenant un poignard avec ce mot : *Vengeance.* Sur la table est un gobelet ; à terre est une lampe & un poignard ; de l'autre côté se trouve une fontaine coulante ; le Récipiendaire se place sur le tabouret, la tête appuyée sur un de ses poignets ; le Frere intime le laisse seul quelques instans ; il rentre & lui dit de prendre courage, de saisir le poignard & la lampe, de le suivre dans la caverne, & de frapper quiconque lui résistera ; il lui montre le phantôme, & lui dit de venger *Hiram ;* le Récipiendaire frappe, quitte la lampe, prend la tête par les cheveux, releve son poignard, & est reconduit dans la loge, où il reçoit pour récompense le tablier & les gants.

Troiſieme grade.

Dans ce grade, chargé de nouvelles cérémonies, relatives à la découverte des aſſaſſins d'*Hiram*, on a pour ſigne de faire ſemblant de s'arracher la langue, en promettant par d'horribles imprécations de garder le ſecret de la loge.

Quatrieme grade.

La Loge eſt tendue de noir, & parſemée de larmes rouges & blanches ; à l'Orient ſe trouve un ſquelette, qui repréſente le traître *Abiram ;* à l'Occident un autre ſquelette repréſentant *Oterfut*, au Midi un troiſieme ſquelette repréſentant *Sterkin.*

La loge s'ouvre par cinq coups répétés trois fois ; le maître frappe, & on allume cinq lumieres à l'Orient, cinq à l'Occident, & autant au Midi ; trois luſtres ſont placés ſur le plancher, poſés triangulairement ; chaque frere frappe cinq coups dans la main ; le Récipiendaire eſt habillé en maître, a dans chaque main une tête de mort ; celle de la droite a un poignard traverſé ſous la machoire ; le maître & les freres tirent leurs poignards, & demandent au Récipiendaire un ſecret inviolable, qu'il promet par des imprécations.

Cinquième

Cinquieme grade.

La loge eſt encore tendue de noir, pour marquer le deuil d'*Hiram ;* elle eſt éclairée par ſoixante-douze lumieres, poſées par neuf, ſur trois chandeliers. Le trône a trois degrés ; à côté il y a un petit autel, ſur lequel ſont poſés une bible, un compas, une équerre, un triangle, un chandelier à trois branches, une urne ou un vaſe contenant une truelle ; les Freres ſont placés à l'ordinaire, le tablier doublé & bordé de ponceau ; le maître & les Freres portent au col un large cordon de même couleur ; tous les Freres ont l'épée au côté, & le chapeau ſur la tête, orné d'une cocarde ponceau ; c'eſt proprement la loge *Ecoſſoiſe*. On prépare le Candidat, qui eſt conduit dans une chambre éclairée par une lampe ; le maître des cérémonies entre l'épée à la main, il la poſe ſur une table ; on ordonne au Récipiendaire de quitter toute arme offenſive & défenſive ; on lui bande les yeux ; on lui lie le poignet d'un nœud coulant, dont le bout ſert à le conduire ; il eſt mené à la porte de la loge, & on lui fait avaler d'une pâte myſtique, qu'on lui dit être le ſupplice des parjures ; on le renverſe la face contre terre ſur l'Etoile flamboyante, & la bouche collée ſur la lettre *G* initiale du

mot *God*, qui signifie *Dieu* en *Anglois*, en *Ecossois* & en *Allemand*; on lui fait promettre d'arrêter dans ses voyages tous les meurtriers d'*Hiram*, & il le promet avec de nouvelles imprécations.

Sixieme Grade.

La Loge, pour ce grade, exige deux tentures, l'une noire, l'autre rouge, pour les deux points de réception. Elle est éclairée par vingt-sept lumieres placées comme dans le grade précédent. Derriere le trône du Maître, il y a un rideau noir, disposé de maniere à pouvoir être tiré, & disparoître. L'Autel est garni des attributs de la Maçonnerie, élevé de sept marches, & environné de quatre-vingt-une lumieres. Derriere le rideau noir est un transparent, qui représente la gloire du grand Architecte, entouré de sept intelligences; au milieu est un triangle portant l'inscription de GÉHOVA. Aux extrémités de la nue, sont sept anges montés sur des ailes; l'Arche d'alliance est en élevation sur l'autel, supportée par deux chérubins qui la couvrent de leurs ailes; l'agneau de vie est reposant sur le livre, d'où sortent les sept sceaux. Au côté droit de l'arche, est la mer d'airain, soutenue sur douze bouillons, & les dix urnes, cinq

de chaque côté. Au midi se trouve une table d'airain, nommée l'Autel des Holocaustes ; le chandelier à sept branches est en face de l'Arche. Au septentrion est une autre table, nommée des pains de proposition, des vases, des coupes, des urnes, pour les offrandes. La tenture noire est posée sur la rouge, de maniere qu'on puisse la relever, ou la faire descendre avec viteſſe. La tapisserie est chargée de fleurs d'hyacinthe. Entre les deux Surveillans, à l'occident, est une petite table chargée de la Bible, d'un double triangle, d'une équerre & d'un compas ; au devant, un tabouret pour le Récipiendaire, qui a la tête baissée, pendant le changement de décoration. On lui annonce qu'il est destiné à remplacer *Hiram*. Le Maître frappe un coup ; le candidat est conduit à la porte de la loge ; & reçoit le nom de *Moabon*. Il est introduit, & on lui annonce qu'il s'agit de l'art de bâtir des tabernacles. On lui fait faire le voyage mystérieux, pour la levée du plan du temple ; il revient, & fait un nouveau serment, par lequel il consent que son corps subisse toutes les peines, s'il vient à révéler les mysteres ; qu'on lui ouvre les veines des tempes & de la gorge, qu'il soit exposé nud sur la plus haute pyramide, que son sang coule lentement dans ses veines, jusqu'à ce qu'il expire dans les tourmens. On le

fait mettre à genoux devant une table, la tête penchée sur le livre, couvrant son visage de ses mains ; il est entouré d'épées nues ; pendant qu'il est dans cette posture, la décoration change ; on lui dit de se lever, & il est grand Architecte.

Septieme Grade.

Ce grade est nommé de *Chevalier de l'Épée* & de *Rose-Croix*, parce que la formule de réception est toute militaire ; elle est fondée sur l'histoire de la captivité des Juifs à *Babylonne*, la destruction de leur temple, & la permission que *Jérobabel* obtint de *Cyrus* de le rebâtir. Comme ils travaillerent à cette réconstruction l'épée à la main, les Chevaliers la tiennent d'une main, & la truelle de l'autre. Ils se nomment aussi *Chevaliers de l'Orient*, parce que leur institution vient de cette partie du monde. Ils se qualifient de *Maçons libres*, parce que ce grade se donne à visage découvert, & que *Salomon* avoit rendu libres les premiers architectes choisis par *Jérobabel*.

La loge a deux appartemens ; le premier représente la cour de *Cyrus ;* elle est tendue de vert, & éclairée par soixante-dix lumieres, pour marquer les soixante-dix années de la captivité. Il y a un transparent qui représente le songe de *Cyrus*,

ſçavoir un lion furieux & rugiſſant, prêt à ſe jetter ſur lui; plus haut on voit la gloire du grand architecte ſur une nuée lumineuſe; au-deſſous eſt *Nabuchodonoſor* & *Balthaſar*, prédéceſſeurs de *Cyrus*, chargés de fers; du centre de la gloire ſort un aigle, portant dans ſon bec cette légende, *rends la liberté aux captifs:* derriere une tour, à l'occident, eſt un volume d'eau, repréſentant le fleuve *Starburzanay;* au-deſſous un pont, qui conduit au ſecond appartement.

Ce ſecond appartement repréſente l'eſpace de terrein ſur lequel le ſecond temple a été bâti; la tenture eſt rouge; la décoration d'ailleurs la même.

Le Maître repréſente *Cyrus*, le Récipiendaire *Jérobabel;* tout le rite de ce grade tend à l'établiſſement de la liberté & de l'égalité: *votre rang*, dit *Jérobabel à Cyrus*, *vos titres*, *votre ſupériorité*, *& votre Cour ne ſont pas compatibles avec les myſtères de la maçonnerie.*

Le Maître, après avoir frappé ſept coups, qui ſervent de ſignal aux généraux pour ôter les fers au Récipiendaire, lui dit: — *Soyez reconnu chef ſur vos égaux — je vous arme de cette épée, pour marque diſtinctive ſur vos égaux.*

Rites des Noachites , ou Chevaliers Pruſſiens.

Ce Rite n'eſt pas proprement un grade dans la Maçonnerie ordinaire.

Les *Noachites*, nommés aujourd'hui *Chevaliers Pruſſiens*, prétendent deſcendre de *Phaleg*, Architecte de la tour de *Babel:* ainſi leur ordre tire ſon origine de plus loin, que les Maçons deſcendans d'*Hiram;* car la tour de *Babel* fut bâtie pluſieurs ſiecles avant le temple de *Salomon*, & l'on n'exigeoit point autrefois, que les candidats fuſſent Maçons d'*Hiram;* ce n'eſt que depuis les Croiſades, que les *Noachites* ſe firent *Hiramites*, & les ſtatuts de l'Ordre, qui ſe trouvent aux Archives du Roi de *Pruſſe*, exigent que tout Chevalier Maçon *Pruſſien* ſoit tenu, avant ſa réception, de prouver qu'il a fait quelque fonction d'Officier dignitaire dans une Loge complette & réguliere d'*Hiram.*

L'on ſçait que les Chevaliers *Teutoniques*, dont l'Ordre fut inſtitué, comme celui des *Templiers*, & de *Saint-Jean de Jéruſalem*, du tems des Croiſades, ont fait la conquête de la *Pruſſe;* cet ordre s'eſt conſervé dans la *Pruſſe*, même depuis le changement de religion, & depuis trois cens ans le Chef de la Maiſon de *Brandebourg* en eſt le Grand-Maître général. La ſalle de réception eſt

éclairée par une grande fenêtre, tournée de façon qu'elle puiſſe recevoir la lumiere de la lune; les rayons du ſoleil, ou d'aucune lumiere artificielle ſont exclus; le Commandeur-Lieutenant ouvre la Loge, par trois coups frappés lentement & à diſtance égale; le premier Chevalier en office répond par un ſeul coup qu'il frappe ſur le pommeau de l'épée; le Commandeur dit *à l'ordre, Chevaliers*, en levant les bras vers le ciel, le viſage tourné du côté de l'orient, qui eſt le lieu où ſe leve la lune; les Chevaliers font la même choſe. Le deſſein de la Loge eſt le firmament; les Chevaliers regardent la lune & les étoiles, juſqu'à ce que le candidat arrive à la porte; il eſt introduit ſans épée, & nue tête, avec ſes vêtemens ordinaires, ayant un tablier & des gants de peau blanche. L'introducteur frappe trois coups lentement & à diſtance égale; le Chevalier de garde répond par un ſeul coup, & demande bas à l'oreille de l'introducteur le ſigne, l'attouchement, la parole, & le mot de paſſe de l'ordre; l'Introducteur ayant bien répondu, le Chevalier d'office l'annonce tout haut au Commandeur; le Candidat entre, eſt reçu en Maître, & reçoit l'acolade. Les Chevaliers mettent l'épée à la main, en préſentent la pointe au corps du Candidat, qui répond par l'organe de l'Introducteur, *qu'il eſt prêt*

à tout; le Commandeur lui dit qu'il faut renoncer à tout orgueil pendant le reſte de ſa vie ; il le promet, & va baiſer le pommeau de l'épée du Commandeur. Le Chevalier d'éloquence fait un diſcours, ſur l'orgueil & ſur l'humilité, après lequel le Commandeur lui fait promettre de garder le ſecret ſur les myſteres de l'Ordre; les Chevaliers remettent leurs épées dans le fourreau, & on rend au Candidat la ſienne.

Les gants & le tablier ſont jaunes; le bijou eſt un équilatéral traverſé par une fleche, la pointe en bas; il eſt d'or, tenant à un grand cordon noir de l'épaule droite à la gauche. Le mot de paſſe eſt *Phaleg;* les lettres myſtérieuſes ſont *S. C. J.*, & ſont interprétées par *Sem*, *Cham* & *Japhet.*

Il eſt certain que la politique de la Maiſon de *Pruſſe* a tiré de grands avantages de l'affiliation des *Noachites* avec les *Hiramites*, tant par le dévouement des premiers, que par les correſpondances politiques des ſeconds, par le moyen deſquelles elle a été mieux avertie, que par ſes Ambaſſadeurs, du ſecret des cabinets & des bureaux. Si elle a encouragé, peut-être favoriſé l'eſprit révolutionnaire des *Hiramites*, elle a cru pouvoir en écarter le danger de ſes propres Etats, par la fidélité ſans réſerve des *Noachites*.

Mais s'il pouvoit exister un *Phaleg* pour les *Babylonniens* de nos jours, il s'exposeroit à être enseveli lui-même sous la *tour de confusion.*

Il est difficile de penser que l'*étoile flamboyante* de Bourdeaux, qui a pris ses pouvoirs de la Loge de *Berlin*, n'ait pas instruit sa mere des projets dont la réussite a fait une si grande commotion en *France ;* projets, dont la Loge du *contrat social* de Paris, à laquelle l'*Etoile flamboyante* s'est affiliée en 1784, a été le berceau ; & que par le plus naturel de tous les enchaînemens, la conjuration n'ait pas abouti à *Avignon*, qui est la mere de la Loge de *Paris.* Il n'est pas moins difficile de penser, que tous ces projets n'aient pas été concertés avec la Loge de *Saint-Alexandre d'Ecosse*, qui a tant d'affiliées en *Angleterre ;* où, dans le siecle passé, la conjuration de *Cromwel* s'est préparée, & qui est elle-même la mere de celle d'*Avignon.*

Vengeance a été de tout temps la devise de la Loge de *Saint-Alexandre d'Ecosse*, qui est aussi qualifiée de *Loge Rouge ;* depuis les *Templiers* jusqu'aux *Jésuites*, depuis *Cromwel* jusqu'à *Philippe ;* & l'on dit que tout le *côté gauche est Maçon.*

Chefs des Nations ! & vous aussi Peuples de la terre ! écoutez mes avis ; c'est le dernier résultat

des réflexions d'un homme, qui a été la dupe de ses propres illusions, & qui en est devenu la victime.

L'homme dans l'état de nature ne connoît pas son bonheur; l'ambition, l'orgueil, le desir de dominer, passions qui lui sont innées, le tourmentent; le droit du plus fort l'emporte, & le vainqueur impose des loix aux vaincus.

Delà le despotisme.

Cet état excite des révoltes; l'homme esclave aspire à la liberté; il n'est rien qu'il ne tente pour y arriver.

Le voilà encore libre.

Des talens supérieurs, un esprit insinuant, une grande valeur, une intrigue adroite, des avis donnés à propos, valent au libérateur des prééminences; on a pour lui des égards, des déférences, du respect; plus il acquiert de réputation, plus la multitude s'enivre de sa gloire; de l'admiration on passe à la reconnoissance; on la lui accorde outre mesure, & on se donne un maître sans s'en douter.

Nouveau genre d'esclavage, qui se maintient par la force des loix, & les différentes cathégories du nouvel état.

La bravoure fait la Noblesse; la science des loix la Magistrature; l'agriculture, les arts, la

misere sont toujours pour le Peuple. Le Républicain lit: — c'est moi qui gouverne, puisque c'est moi qui choisis ceux qui maintiennent les loix. — Quelle sottise! Chaque année il se donne des Maîtres; chaque année il devient esclave, & esclave de plusieurs.

Telle est la destinée de l'homme, que dans tous les états il est plus ou moins esclave; le plus heureux est celui qui a un maître digne de l'être.

Les hommes se partagent entre le fanatisme & l'hypocrisie; les jeunes sont des fanatiques, les vieux des hypocrites. L'hypocrisie est le vice des Chefs, le fanatisme la maladie du Peuple. Le fanatique est passionné pour le gouvernement républicain; le superstitieux est partisan de l'autorité: l'un & l'autre sont de mauvais politiques; mais le fanatique est bon soldat. *Mahomet*, avec trois cens hommes de ses *légions célestes*, étoit en état d'en vaincre dix mille. Quel instrument que ces ames de feu, dans la main d'un Monarque ou d'un Chef de parti! Quel parti prendre avec un corps de fanatiques? Ménagez-les, ils vous foulent aux pieds; persécutez-les, ils se soulevent.

Le fanatisme peut tout produire, parce qu'il grossit les objets, enfle les espérances, & met

en jeu la valeur & la conſtance ; le plus redoutable eſt le fanatiſme *patriotique*, parce qu'il tient à la fois aux mœurs, aux loix, & à la religion. Tel fut celui des *Romains* qui donnerent à tous les ſiecles le ſpectacle unique d'un peuple conquérant à la fois, religieux & vertueux : ils furent parmi les Nations, ce que ſont les lions dans l'hiſtoire naturelle, ou ce que ſont ces volcans inattendus, qui après avoir déſolé une partie de la ſurface du globe, affermiſſent ſes fondemens, & font ſucceder l'admiration à l'effroi.

Mais les prodiges qu'ils ont opérés, ne ſont point faits pour les peuples, qui n'ayant plus ni mœurs, ni religion, ne laiſſent au fanatiſme *patriotique*, que le foible reſſort de loix, ou bizarres, ou abſurdes, ou injuſtes, ou cruelles.